Les compagons d'armes de Desaix

Jean-Paul Bertaud

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/359>

DOI : 10.4000/ahrf.359

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2001

Pagination : 39-45

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Jean-Paul Bertaud, « Les compagons d'armes de Desaix », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 324 | avril-juin 2001, mis en ligne le 22 mai 2006, consulté le 24 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/359> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.359>

Ce document a été généré automatiquement le 24 avril 2022.

Tous droits réservés

Les compagons d'armes de Desaix

Jean-Paul Bertaud

- 1 On sait comment la mort glorieuse de Desaix a été très tôt exploitée par Bonaparte pour ajouter encore au culte de sa personnalité. L'illustration la plus achevée sans doute de ce « détournement de cadavre » est donnée par *l'Éloge funèbre des généraux Kléber et Desaix prononcé à la Place des Victoires le 1er vendémiaire an IX* par Garat, membre de l'Institut et sénateur. Dans ce discours édité en brumaire an IX, Garat met en parallèle les deux généraux qui servirent sous le Premier consul et « dont les mânes aident encore Bonaparte à gouverner ». Il les présente moins comme des héros que comme des *grands hommes* dont toute la vie annonce le sacrifice suprême : attentifs à épargner la vie de leurs soldats et celle des peuples qu'ils combattent, spartiates dédaigneux des richesses, le bien public est leur seul guide. L'emportant en courage, en sagesse et en utilité sociale, Desaix statufié à jamais est présenté à l'admiration des générations à venir. L'image est continuellement reprise et d'abord par ses compagnons d'arme, comme le général Ambert par exemple dans son ouvrage sur *Les généraux de la Révolution* édité seulement en 1851¹. Les thuriféraires qui lui succèdent soulignent à leur tour les traits singuliers du personnage.
- 2 Il est le noble qui refuse de suivre ses parents en émigration (« je n'émigrerai à aucun prix car je ne veux pas servir contre mon pays »), le militaire formé dans les écoles du roi qui offre, sans esprit de parti, son épée à la Révolution, le tacticien intrépide qui, par la défense de Kehl notamment, retient les troupes de l'archiduc Charles et soulage d'autant celles de Bonaparte. Il est aussi le technicien militaire qui introduit dans l'armée les boîtes portatives contenant des cartes. Tenues quotidiennement à jour, elles permettent de connaître les positions de l'ennemi indiquées par des agents de renseignements. Il sait utiliser avec maîtrise tous les dispositifs tactiques et, en particulier, les carrés de défense dont on lui attribue parfois, à tort, la paternité. Desaix est capable, écrit Napoléon, de monter une opération et de la conduire dans les détails de son exécution : « Il pouvait commander une armée comme une avant-garde. Il eût pu gouverner une province aussi bien que de la conquérir ou de la défendre ». Lecteur assidu des philosophes anciens ou modernes, il est, en Égypte, « le sultan sage ».

- 3 Dans ce concert de louanges, il y a quelques « couacs ». Les généraux Noguès, Drouet d'Édon, Hardy et Marbot ne lui consacrent que quelques lignes de leurs *Mémoires*. Berthier qui applaudit le conquérant de la haute Égypte ne cache pas les méthodes terroristes employées pour pacifier le territoire. Gouvion Sain-Cyr qui servit avec lui sous les ordres de Moreau est si critique à son égard qu'on en vient à se demander s'il y eut entre eux moins de l'émulation que de la rivalité. Le général stigmatise la tenue vestimentaire pour le moins originale de Desaix, exemple fâcheux donné à ses subordonnés en un temps où, avec le respect de l'uniforme, le commandement s'efforçait d'inculquer aux soldats celui de l'épaulette. Gouvion Saint-Cyr reconnaît à son compagnon d'armes de grands mérites comme commandant d'une avant-garde, « genre de guerre qu'il affectionnait particulièrement », mais ne manque pas d'épingler les fautes tactiques qu'il découvre dans la défense de Kehl ou celles qu'il remarque dans la conduite d'une division ou d'une armée dès lors qu'il les commande sur un théâtre d'opération autre que celui des plaines allemandes où il construisit sa réputation. Il laisse même planer un doute quant à l'absence d'ambition de Desaix, jugeant son départ vers l'Italie comme plus motivé par la recherche d'un poste lui assurant gloire et renom que par le dégoût que lui inspirait Moreau.
- 4 Desaix, le général qui ne rit jamais, semble, quant à lui, observer les autres généraux avec des yeux critiques. Il passe pour « un intellectuel parmi des généraux qui souvent prompts à s'exagérer l'impuissance relative de l'intelligence » évitaient parfois de s'en servir². Desaix dérange des généraux qui le regardent au mieux comme un pair, presque jamais comme d'un talent supérieur aux leurs. Aussi me suis-je demandé quels étaient ses compagnons d'armes qui versèrent des larmes « de commande » au moment de sa mort. G. Six, dans son ouvrage sur les généraux de la Révolution et de l'Empire, ne les présente pas en 1800. Il m'a donc fallu d'abord en établir la liste et j'ai eu recours à celle que donne l'*Almanach de la République* pour l'an VIII. Je l'ai corrigée et complétée puisque établie bien avant sa date de publication, elle ne livre pas l'identité de ceux qui furent nommés peu avant Marengo et, par contre, désigne des officiers comme étant en activité alors qu'ils ne l'étaient plus au moment de la bataille. Si le *Dictionnaire* de G. Six fournit une foule de renseignements précieux, il n'informe pas toujours sur l'origine sociale, jamais sur l'appartenance éventuelle à la franc-maçonnerie et très épisodiquement sur l'engagement politique. C'est dire la nécessité de consulter des sources comme celles offertes par les dossiers individuels des Archives de la Guerre ou par les cartons de la secrétairerie d'État. On trouve aux Archives nationales dans le fond « Personnel des Armées sous le Directoire » des rapports sur la conduite et la moralité des officiers depuis brumaire an III. Les fiches concernant les officiers ayant fait l'objet d'une enquête, quant à leurs prises de position politique, de l'an IV à l'an IX s'y trouvent aussi. La recherche dans cette dernière source est grandement facilitée par l'étude faite par les conservateurs que sont M. et Mme Devos et parue dans *Le métier militaire en France aux époques des grandes transformations sociales*, actes du Colloque international d'histoire militaire de Bucarest, SHAT, 1980.
- 5 Les généraux qui sont plus de 300 en 1 800 ont en commun d'être des professionnels de la guerre. Soldats de métier, ils le sont d'abord en raison de leur ancienneté de service. 90% des généraux de division sont des militaires qui ont fait leurs premières armes sous l'Ancien Régime, 27% d'entre eux comme officiers subalternes, 8,5% étant même parvenus au grade de colonel en 1789. Plus de 7% sont passés par les écoles militaires de la royauté. Alexis Chalbos, par exemple, qui commande la 25e division militaire en

1800, est un officier de fortune, capitaine en 1789, après avoir fait la campagne d'Allemagne de 1757 à 1762. Chateauneuf-Randon, marquis de Joyeuse, était capitaine en 1788. Élu aux États généraux, il fut conventionnel. Siégeant sur les bancs des Montagnards, il vota la mort du roi. En 1800, il commande à Metz la 3^e division. Sept sur dix des généraux de division ont autant d'ancienneté de service que Desaix qui en aligne dix-sept. Quatre sur dix se sont même engagés antérieurement à 1780. Vimeux qui, à 63 ans, commande en 1800 un dépôt de conscrits a commencé sa carrière en 1753.

- 6 Les généraux de brigade ont un temps de service tout aussi important. Leur vétéran était sans doute Étienne Calon quand il devint divisionnaire en 1800. Ingénieur géographe en 1750, capitaine en 1789, député à la Législative et à la Convention, régicide, brigadier en 1794, il se retrouve en 1800 à l'armée du Rhin, commandant encore des hommes à 74 ans ! Il fait partie des 76% des généraux de brigade qui sortent des armées du roi, parmi lesquels 5% sont d'anciens élèves de Brienne, ainsi Narsouty, Mézières ou de Paris. Un petit groupe peut se vanter d'avoir combattu aux côtés de Rochambeau en Amérique³ : Dauder, Digonet, Patel et Prévost, par exemple, ont participé au combat de Yorktown. Malye a été blessé à Chesapeake. Rouyer qui deviendra conventionnel girondin et régicide puis député aux Cinq Cents était capitaine durant la guerre d'Indépendance.
- 7 Desaix tranche par son âge – 32 ans – sur la plupart des autres divisionnaires. 64% d'entre eux ont plus de 40 ans et leur âge moyen est proche des 50 ans. Jeune général de division, Desaix est, par contre, un de ceux qui ont la plus grande ancienneté de grade. Le tiers des généraux sont comme lui divisionnaire depuis plus de 7 ans. Près des deux tiers commandent une division depuis plus de trois ans. C'est dire que la plupart de ces chefs sont rompus aux finesses tactiques du combat en lignes, de l'attaque en colonnes ou en carrés de défense très tôt appliquée dans les armées de la République⁴. Ils se sont, parfois bien avant Desaix, exercés au combat interarmes que permet l'ordonnancement en divisions, rassemblant des milliers d'hommes des trois armes : infanterie, cavalerie et artillerie. Faut-il rappeler que Davout⁵, devançant en cela Bonaparte, était passé maître en la matière en 1794 et que, dès 1796, Gouvion Saint-Cyr avait inventé avec sa division un mouvement dont les troupes de l'archiduc Charles firent les frais à la bataille de Rothensol⁶ ? Plus de 10% des divisionnaires ont eu l'occasion de faire évoluer, épisodiquement mais plus longtemps que Desaix, un corps d'armée. Le professionnalisme des généraux de brigade ne le cède en rien à celui des généraux de division : 61% d'entre eux ont une ancienneté de grade de plus de trois ans, près du quart en ayant une de plus de 7 ans.
- 8 Depuis la Convention thermidorienne et le Directoire, les ci-devant sont revenus en force dans l'armée et, en dépit des épurations de vendémiaire an IV et de fructidor an V, ils peuplent encore en 1800 les rangs des généraux. Un tiers des divisionnaires et près du quart des brigadiers ont parfois plus de quartiers de noblesse que Desaix. Les ci-devant promus par le Premier consul forment 10% des divisionnaires et près de 5% des brigadiers. Le choix de Bonaparte a été, sans doute, plus guidé par le désir de s'entourer de militaires compétents que par celui de contrebalancer l'importance des généraux roturiers et jacobins.
- 9 Les divisionnaires provenant de la petite et de la moyenne bourgeoisie comme Michaud, fils d'un greffier, ou comme Pérignon, fils d'un notable aux prétentions nobiliaires, commencent à damer le pion à ceux issus du monde de l'échoppe et de la boutique comme Lecourbe ou de l'agriculture comme Marbot. Les fils de cultivateurs ou

d'artisans comme Milhaud ou Billy sont, par contre, plus nombreux que les bourgeois comme Molitor, fils de négociant, ou comme Colomb, fils d'avocat, dans les rangs des généraux de brigade. Généraux de division ou généraux de brigades, ils proviennent de toutes les régions, une majorité cependant étant originaires des régions frontalières, zones de garnison sous l'Ancien Régime comme sous la République.

- 10 Il est difficile de cerner en 1800 les clientèles de Bonaparte ou de Moreau. La majorité des généraux ont fait leur carrière au sein d'armées diverses. L'appartenance à l'armée de Moreau ou de Bonaparte de 1796 à 1799 ne s'accompagne pas toujours d'un attachement particulier pour l'un ou l'autre chef. Taponnier a longtemps servi sous Moreau : les deux hommes se détestent, Moreau ayant mis à jour les friponneries de son subordonné. On remarque toutefois que 23% des généraux de division et 24% des généraux de brigade ont été promus alors qu'ils servaient dans l'armée d'Italie ou dans celle d'Égypte et que 25% des divisionnaires et 13% des brigadiers ont reçu leurs étoiles alors qu'ils étaient dans une armée commandée par Moreau. Certes la promotion et la nomination dépendaient du pouvoir exécutif mais l'on sait que la proposition ou le refus des généraux, commandants d'armée, jouait un grand rôle dans l'accès à ces fonctions supérieures.
- 11 Certains des généraux sont de vieille connaissance du Premier consul. Les généraux de division Garnier, Micas, Victor, Mouret, Rusca et cinq généraux de brigade ont participé avec lui au siège de Toulon. D'autres ont été sous ses ordres au moment où il commandait l'armée de l'intérieur. Les généraux Bourcier, Locher, Muller et Loison ont combattu, tout comme Murat, les royalistes en vendémiaire an IV. Muller commandait même le bataillon des Patriotes et Loison fut placé à la tête du tribunal chargé de juger les insurgés. Parmi les généraux de brigade en 1800, une douzaine à l'exemple du ci-devant Saboureux de Fontenay ont croisé le fer contre les amis du prétendant au trône.
- 12 Avec Murat, Bernadotte ou Lefebvre, des généraux de division se sont retrouvés aux journées des 18 et 19 Brumaire an VIII⁷. Gardanne qui était alors général de brigade reçut sa troisième étoile au lendemain du coup d'État. Milhaud, conventionnel et régicide, représentant en mission en l'an II dont David immortalisa les traits, commanda le Palais du Luxembourg le 18 Brumaire et obtint sa réintégration dans l'armée avec le grade de général de brigade. Parmi les autres généraux de brigade qui prêtèrent leur épée au « Sauveur », le 19 brumaire, on rencontre aux côtés de Leclerc, Pinon, ci-devant valet de chambre de Louis XVI qui fut, un temps, membre de la Commune du 10 Août. D'autres comme Grouchy qui s'opposèrent plus ou moins ouvertement au coup d'état conservèrent leurs grades et leurs fonctions. L'indulgence de Bonaparte à leur égard provient-elle de leur appartenance à la franc-maçonnerie ? On sait qu'il la ménagea avant de la reconstruire dans l'armée pour mieux la diriger. Desaix dont la filiation aux loges n'est pas prouvée côtoie des généraux qui sont des « frères » : un sur quatre des généraux de division et 11% des brigadiers⁸.
- 13 Parmi ceux qui comme Augereau, Bernadotte ou Bessièrres font figure de jacobins déclarés⁹ il y a le général de division Théodore Chabert, ancien député aux Cinq Cents. Les généraux de brigade Gency, Humbert (le héros de l'expédition d'Irlande), Guillet, Meyer, Monleau et Legrand, un habitué des coups de force, secondèrent Augereau le 18 fructidor. Massol de Monteil, Commes, beau-frère d'Augereau, Amey, le ci-devant Ponteil du Mesnil et Tugnot de Lanoye étaient tous fichés par les inspecteurs du Directoire qui les regardaient comme de dangereux « exagérés ». Edmé Marchais, réintégré comme général en octobre 1800, était un militaire suspecté d'être un

babouviste tout comme Parein du Mesnil, « Vainqueur de la Bastille » et général de l'armée révolutionnaire à Lyon en 1793, il fut traîné devant la Haute Cour de Vendôme. Réformé en 1798, il devint agent de Fouché et fut réintégré pour quelques mois en 1800.

- 14 De l'autre côté de l'éventail politique, plus nombreux encore sont les généraux suspects de royalisme. Parmi les divisionnaires, Montchoisy, après avoir participé à la répression de la journée du 13 vendémiaire, était devenu tout comme Pignon, un allié des royalistes. Dupont-Chaumont, Dejean d'Estourmel, La Barolière ou Micas avaient été « fructidorisés » avec Devrigny, Guénaud, Le Doyen ou Sauviac. Ils retrouvèrent un commandement avec l'arrivée au pouvoir de Bonaparte. Il est possible que quelques-uns d'entre eux aient été, comme Kellermann, compris à tort parmi les partisans de la Restauration monarchique en l'an V. Le doute n'est pas permis pour Desprières. Ce ci-devant avait été aide de camp de Lafayette en 1789 et défenseur du roi au 20 juin. Arrêté et destitué en l'an II, réintégré après Thermidor, il avait été à nouveau rayé des cadres de l'armée sous la Convention thermidorienne pour avoir refusé, sous prétexte de maladie, de participer à la répression anti-royaliste du 13 vendémiaire. Bonaparte le réintégra. Il remit aussi en service Mathieu Dumas. On se souvient que ce ci-devant, chargé de conduire le roi de Varennes à Paris, avait été menacé de mort par les sans-culottes au 10 Août alors qu'il siégeait à la Législative. Sorti de sa cache après Thermidor, il avait été fructidorisé comme étant un des fondateurs du club de Clichy. En août 1800, il est chef d'état-major de Macdonald. On peut joindre Gobert à la liste des généraux royalistes. Destitué sous la Convention montagnarde, réintégré sous la Convention thermidorienne, il fut à nouveau « cassé » par le Directoire. Enfin Quesnel du Torpt et Fuzier étaient depuis longtemps accusés d'entretenir des rapports avec la Contre-Révolution.
- 15 La cohorte des généraux politiquement engagés ne doit pas faire oublier cependant que la majorité des cadres supérieurs sont, en 1800, des hommes qui restent attachés à la Révolution. Pour elle, ils ont commandé des brigades ou des divisions, gouverné des territoires occupés et versé leur sang. S'ils sont liés à la République, peu leur importe, comme Desaix, la forme qu'elle peut prendre, pourvu qu'elle conserve les acquis révolutionnaires au-dedans et au-dehors.
- 16 L'examen rapide des compagons de Desaix permet de mieux le situer dans l'entourage de Bonaparte. Il pose aussi le problème des rapports des cadres de l'armée née de la Révolution avec le pouvoir politique. La guerre révolutionnaire exigea la Nation armée. Celle-ci créa à son tour une armée de métier conservant en grande partie sa coloration révolutionnaire. Ce fut un des paradoxes majeurs de la Révolution que l'instrument de guerre forgé pour la sauver devint un outil qui en faussa partiellement le cours. Les soldats et leurs chefs n'attendirent pas d'être appelés par le pouvoir civil pour lui faire part de leurs exigences et parfois pour le faire plier devant celles-ci. N'est-ce pas une illusion de porter la création du césarisme au crédit de Bonaparte ? N'est-ce pas l'armée de la Révolution qui l'engendra ? « Si Bonaparte eût péri trop tôt sur les champs de bataille comme Joubert ou Hoche, indiquait notre maître Marcel Reinhard¹⁰, un autre eût tenu le rôle de César ». Desaix, peut-être ?
- 17 Le dédain des *pékings*, la conquête des leviers de commande par les généraux accoutumés à transgresser les lois, à commander sans souci des administrateurs et des législateurs, à faire et à défaire les gouvernements des républiques-sœurs et unis par un redoutable esprit de corps, du moins pour défendre les parcelles de pouvoir acquises, autant de faits qui sont antérieurs à l'établissement de la dictature militaire de Bonaparte. Les

généraux avaient représenté une menace pour le Directoire. Bonaparte savait au lendemain de la cérémonie funèbre organisée à la mémoire de Desaix qu'il devrait briser leurs clientèles et les amener, au besoin par la force, à respecter le régime qu'il établissait.

NOTES

1. Général baron Ambert, *Histoire des généraux de la Révolution*, Paris, 1851.
 2. L'expression est empruntée au général de Gaulle.
 3. Sur les officiers français ayant servi en Amérique, outre la thèse fondamentale de G. Bodinier, *Les officiers de l'armée royale combattants de la guerre d'indépendance des États-Unis*, Vincennes, 1983, cf. l'ouvrage récent, riche d'enseignements, de S. Scott, *From Yorktown to Valmy*, University Press of Colorado, 1998.
 4. J. Lynn, *The Bayonets of the Republic. Motivation and Tactics in the Army of Revolutionary France, 1791-1794*, University of Illinois Press, 1984.
 5. D. Reichel, *Davout et l'art de la guerre*, Lausanne, 1975.
 6. J.-P. Bertaud et D. Reichel, *Atlas de la Révolution, L'armée et la guerre*, Paris EHESS, 1989.
 7. J.-P. Bertaud, *18 Brumaire, Bonaparte prend le pouvoir*, Bruxelles, 1987, rééd. 2000.
 8. J.-L. Quoy Bodin, *L'armée et la Franc-maçonnerie : au déclin de la monarchie, sous la Révolution et l'Empire*, Paris, 1987.
 9. La thèse de B. Gainot sur les néo-jacobins sera publiée en 2001 par le CTHS, elle fournit de nombreuses et riches informations sur les généraux jacobins qui s'ajoutent à celles données par I. Woloch, *Jacobin legacy, the democratic movement under the Directory*, Princeton Press, 1970.
 10. M. Reinhard, « L'armée et Bonaparte en 1801 », *Annales historiques de la Révolution française*, 1953, pp. 293 et ss.
-

RÉSUMÉS

Bonaparte, aidé entre autres par Garat, a vite récupéré la mort précoce de Desaix : le général de division n'avait-il pas, contrairement à ses frères, refusé l'émigration et servi avec grand talent tactique les armées de la Révolution ? Ses négligences, sa brutalité dans la conquête inspirent pourtant à nombre de ses pairs des portraits plus brefs ou à tout le moins plus critiques. Ferait-il figure d'original dans la hiérarchie militaire ? Jeune lorsqu'il obtient son grade et moins expérimenté que beaucoup, possédant des quartiers de noblesse comme un tiers de ses collègues, il n'est pas clairement affilié à une loge maçonnique, à l'exemple d'un quart d'entre eux, et n'a jamais été nettement engagé politiquement, quoiqu'il se soit détourné de Moreau.

Desaix's Companions in Arms.

Bonaparte, aided among others by Garat, wasted no time in making the most of Desaix's premature fall. Had not the divisional chief, unlike his brethren, rejected emigration and served with great tactical skill in the armies of the Revolution ? His lapses, his brutality in conquest led some of his peers to curtail their pen-sketches or make them sharper. Was he perchance an eccentric in the military hierarchy ? Promoted at an early age, less experienced than many, with a noble ancestry like a third of his colleagues, by no means a dedicated freemason like a quarter of them, he was never fully committed politically, although he turned away from Moreau.

INDEX

Mots-clés : Desaix, carrières militaires, armée de la Révolution, généraux de division, clientèle de Bonaparte

AUTEUR

JEAN-PAUL BERTAUD

Institut d'Histoire de la Révolution française, Université Paris I Panthéon-Sorbonne